



TINTIN AU PAYS DES CRAPULES

Dans toutes ses aventures, Tintin rencontre d'ignobles personnages. Voici quelques portraits de ces crapules.

Les sales types, Tintin connaît. Hergé ne l'a pas créé pour qu'il se tourne les pouces ! Dès que l'auteur envoie son héros en Amérique, il le colle dans les pattes d'Al Capone, le célèbre roi de bandits de Chicago. Al Capone est le seul personnage réel à entrer tout entier, avec son nom, dans les aventures de Tintin. Mais, les crapules qui surgissent ensuite n'ont rien à lui envier.



Tapioca a beau s'égosiller à la télévision en traitant Haddock « d'infâme » et Tintin de « fielleux », le reporter ne daigne pas réagir tout de suite. C'est le capitaine qui lui répond, à « cette espèce d'apprenti dictateur à la noix de coco ». Quant à la Castafiore, on peut bien la condamner à la prison à perpétuité, elle rit, pardi !

Mille millions de sales brutes !
Sournois, moche et malfaisant à souhait. Tel est Rastapopoulos, que Tintin a d'abord pris pour l'honorable directeur d'une firme de cinéma dans *Les cigares du pharaon*. Quand le héros n'est pas aux prises avec ce forban, il fonce, houppe en avant, affronter le dangereux Docteur Müller (*L'île noire*, *Au pays de l'or noir*) ou encore le lieutenant Allan Thomson, une brute épaisse qui apparaît dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Il doit aussi faire face au Colonel Sponsz (*L'affaire Tournesol*) ou au terrible Mitsuhirato et son poison qui rend fou (*Le Lotus bleu*). Sapristi ! Comme la Terre est mal fréquentée... Ne parlons pas de la Lune, c'est là que Tintin retrouve ce bandit de Colonel Boris Jorgen, qui complotait déjà dans *Le Sceptre d'Ottokar*.

Ciel ! Les filous ...
Que se passe-t-il dans *Tintin au Tibet* ? Plus de crapules à l'horizon. Seulement la neige où se perdent les appels de Tintin cherchant son ami Tchang. Hergé traverse une période difficile au moment où il écrit cette aventure. Sans doute voit-il les choses différemment : même le yéti est sympa. Dans *Le Bijou de la Castafiore*... Ciel ! Les filous ont encore disparu. C'est dans *Vol 714 pour Sydney* qu'ils réapparaissent. Et ils sont ridicules. « En cours de récit, a raconté Hergé, je me suis rendu compte qu'en définitive, Rastapopoulos et Allan n'étaient que des pauvres types. Oui, j'ai découvert ça après avoir habillé Rastapopoulos en cow-boy de luxe ; il m'est apparu tellement grotesque accoutré de cette façon, qu'il a cessé de m'en imposer ». Dans l'aventure suivante, Tintin et les Picaros, même les généraux sont pitoyables.

Deux brutes sous un nom

Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, la Bordurie tente de faire main basse sur la Syldavie grâce un certain **Müstler**, qu'on ne voit pas apparaître. Ce nom est un mélange de **Mussolini** et d'**Hitler**, dictateurs très réels du XX^e siècle.

